

est le lien étroit entre recherche et défense, que ce soit dans l'architecture navale, l'accastillage, la poudre à canons ou la cartographie. La troisième partie nous fait partager la vie des savants bretons de l'époque, certains sont aujourd'hui encore méconnus, d'autres sont restés célèbres : l'électricien Mazéas, l'opticien Rochon, les médecins Gilbert et Laënnec, l'architecte naval Sané, le théoricien de la navigation aérienne Lévêque...

En tout, près de 400 pages sur des hommes enthousiastes à diffuser leurs connaissances, à faire pratiquer l'hygiène, à insuffler de nouvelles pratiques rationalisées. Pour Jean Dhombres, « ils ont le sentiment d'accomplir un devoir, au nom de l'humanité, et le font à ciel ouvert, au sein même de la société qu'ils espèrent transformer positivement. Ils ont la vocation ».

Michel CABARET

Jacques CHARPY et Éric JORET, *Guide des Archives d'Ille-et-Vilaine, tome II, Archives communales*, Rennes, Archives départementales, 1991, 513 p.

Ce *Guide* est une catastrophe pour le recenseur. Comment en effet critiquer un ouvrage aussi remarquable, aussi proche de la perfection, sans encourir le reproche de vile flatterie et d'absence d'esprit critique ? Tentons-le pourtant, d'autant plus volontiers que ce *Guide* suggère de très nombreuses pistes de recherche.

Prenant la suite du *Guide des Archives d'Ille-et-Vilaine* consacré aux Archives départementales devenu simple tome I désormais, et refondu pour une publication en 1992, il nous propose une vue d'ensemble des archives des 353 communes du département, dans le découpage actuel. Cela semble banal : c'est tout bonnement exceptionnel, et d'autant plus exceptionnel qu'il s'agit, sauf erreur de ma part, du premier ouvrage de ce type. Je soupçonne très fort Jacques Charpy d'avoir voulu innover en la matière, juste au moment de prendre sa retraite, au même titre que pour la publication du *Guide des Archives du Finistère* en 1973, guide alors beaucoup plus étoffé et riche que ses quelques devanciers.

Une introduction générale de 31 pages nous propose un bilan de l'évolution de la carte communale, le rappel des modes d'élection successifs des maires et conseillers municipaux, les attributions des communes, la réglementation en matière d'archives communales et de leur contrôle, une bibliographie critique et, le plus original sans doute, une présenta-

tion des sources iconographiques et cartographiques de l'histoire communale, qui est ensuite largement utilisée puisque chaque notice communale est illustrée d'une, voire deux photographies.

C'est impeccable, et à la hauteur d'un ensemble matériellement remarquable, presque luxueux : le volume est réalisé en deux couleurs, et la quadrichromie utilisée pour cinq cartes, pour quatorze pages d'illustrations (remarquables) ainsi que pour un armorial de toutes les communes (16 pages) dont, par ignorance sans doute, je vois mal l'utilité scientifique. Il fallait, peut-être, faire plaisir : ne gâchons pas le nôtre.

L'essentiel du volume est bien entendu consacré à des notices communales d'une ou deux pages (Vitré, Fougères, Saint-Malo et Rennes ont évidemment droit à plus), qui nous proposent d'abord une vue d'ensemble de l'évolution démographique sous la forme d'un remarquable graphique pour chaque commune, accompagné de quatre chiffres, le premier qui soit sûr (1836), ceux du maximum et du minimum démographique départemental (1891 et 1921), et celui de 1990. L'analyse des fonds s'accompagne de données fort bien choisies : lieu de conservation (Archives départementales ou mairie), instruments de recherche, bibliographie (incluant *Bulletin communal* et bulletins paroissiaux). Le tout est complété par la reproduction des armoiries (encore !), en noir et blanc cette fois, et par l'indication de la superficie communale. C'est, une fois encore, tout simple à exposer, mais tout bonnement extraordinaire : il suffit de rappeler que le *Guide* de 1965 consacrait cinq pages en tout et pour tout aux mêmes données et de souligner la remarquable qualité. Les auteurs nous précisent par exemple si les registres de délibérations contiennent un fonds inattendu, d'habitude classé à part...

Un tel travail n'est donc pas du tout le fruit d'une décision administrative, mais bien celui de la formidable expansion de l'histoire locale, au plus noble sens du mot, et le fruit plus encore d'un mandat d'archiviste (long en général, on le sait) : il repose sur les visites d'inspection, systématiques, sur les 230 * répertoires des archives communales déposées réalisés depuis 1973, sur les 30 répertoires détaillés réalisés pour la plupart par A. Denizart-Boucly, A. Lebel et maintenant E. Joret, sans compter évidemment Fougères, Saint-Malo et Rennes qui disposent d'instruments de travail plus riches encore. Il ne demeure donc qu'une petite centaine de communes dépourvues d'instrument de recherche, presque toutes des communes aux archives très pauvres.

L'équilibre entre la précision accablante (songeons aux 513 pages déjà de la présente version) et le répertoire trop sommaire est à mon sens parfait, ce qui permet les développements qui suivront. Le seul regret tient à l'absence de table paginée, et / ou d'index : les notices sont bien sûr classées alphabétiquement, mais il est un peu long de retrouver par

exemple les notices concernant les communes disparues. La liste précise, avec leur commune de rattachement, est donnée page 72... mais il faut le savoir, puisque rien dans le sommaire du début ne permet de découvrir où s'adresser. Le reste est détail, voire... amusement : détail, relevé seulement parce que l'ouvrage a bénéficié d'importants moyens financiers, de voir deux documents rejetés à la fin, page 493, apparemment pour ne pas perdre une page ; amusement, que la traque des coquilles de ce livre presque parfait, traque qui m'a donné trois confusions dans l'emploi des couleurs, quelques fautes — j'en ai relevé sept ! — de pure forme ou de correction très facile, et seulement deux fautes un peu gênantes, une inversion de chiffres dans une date, page 194, et une confusion qui rend incertaine la maîtrise de la collection de bulletins paroissiaux de Saint-Domineuc. Jusqu'où ne faut-il pas aller pour découvrir matière à reproche...

Cette perfection de l'outil nous permet de percevoir la formidable richesse des Archives communales d'Ille-et-Vilaine, pressentie pour beaucoup certes, largement utilisée pour les XVI^e et XVII^e siècles en ce qui me concerne, mais qui offre à la recherche des pistes que nous ne sommes pas près d'épuiser. J'en donnerai ici une idée — rien de plus — fondée sur des choix parfois très subjectifs, en espérant communiquer à chaque lecteur l'envie de dévorer le *Guide* par lui-même.

Passons, d'abord, sur les évidences, la richesse inouïe et bien connue en registres paroissiaux puis d'état-civil, ou bien la remarquable conservation des registres de délibérations des conseils municipaux. Il est cependant nécessaire de souligner particulièrement l'abondance des séries de délibérations qui commencent dès 1790, ou aux environs immédiats : 122 communes en possèdent, réparties dans tout le département, même là où la Chouannerie a sévi et, au-delà de monographies locales d'ailleurs intéressantes, nous disposons d'une base tout à fait remarquable pour une étude sérieuse. Ces documents sont complétés par des séries de comptes et de budgets qui remontent parfois — mais bien plus rarement — à la Révolution.

Quelques autres ensembles m'ont frappé par leur richesse et leur intérêt. Si les bulletins municipaux n'apparaissent, à deux exceptions près, qu'à partir de 1967, si les bulletins cantonaux anciens — avant 1914 — ne concernent, sauf erreur, que deux cantons, le département possède en revanche un exceptionnel ensemble de bulletins paroissiaux : 226 séries commencent avant 1939, dont plus de la moitié — 118 exactement — avant 1914. La séparation de l'Église et de l'État engendre une arme de propagande qui est pain bénit pour les historiens, même si l'exploitation en a commencé. Les archives des bureaux de bienfaisance, présentes presque partout, remontent dans 64 communes à la première moitié du XIX^e siècle, tandis que 20 communes conservent des registres

pour l'inscription des livrets ouvriers : la pauvreté et ses « remèdes », le monde du travail non agricole ont là des archives peu explorées, d'autant plus intéressantes qu'elles ne concernent pas particulièrement les seules villes ou communes proches des villes. En ne relevant de même que les séries anciennes — avant 1850 —, je note que neuf communes possèdent des archives sur l'enseignement primaire et son organisation : cela non plus n'est pas tout à fait banal.

Tout ce qui précède n'est cependant pas une révélation, au moins pour les historiens de cette période. La découverte est incontestable en revanche au niveau de l'extrême diversité de ces fonds communaux. Passons sur les thèmes que la géographie permet de pressentir, forêt à Paimpont, marais au nord ou archives d'entreprises industrielles à Fougères et à Rennes. Mais comment découvrir les archives d'une Union cantonale du Commerce et de l'Industrie (Martigné-Ferchaud) ? Comment savoir qu'Eancé possède une belle, la plus belle collection d'affiches, avis, etc. ? Comment déceler les fonds susceptibles d'apporter des compléments intéressants à l'histoire de la Chouannerie, fonds présents dans cinq seulement des 343 communes ? et les fonds concernant le tir au papegaut d'Ancien Régime, présents dans deux communes seulement ? Où trouver le seul fonds d'archives d'une société de gymnastique, de tir et de préparation militaire d'avant la guerre 14-18, si ce n'est à Bruz ? Où trouver un atlas de partage des biens communaux, si ce n'est à Bains-sur-Oust ? et les quelques fonds sur les hospices qui commencent dès le début du XIX^e siècle ? les apprécis de grains de la période révolutionnaire, et les tableaux de recensement des classes de l'an 2 (avec la lettre collective de protestation des jeunes gens, à Saint-Uniac) ? On se douterait bien que les archives citadines seules gardent des fonds concernant grèves et syndicats, courses de chevaux et prostitution, mais concernant un monument à la République élevé en 1906 (Rimou) ? et les actes d'affranchissement de Noirs de Saint-Domingue (Saint-Servan) ? Et les deux fonds concernant des Sociétés populaires de l'an 2 ? A la limite, le pittoresque n'est plus loin (ou mon ignorance ?) avec la taxe sur les chiens (un siècle d'archives à Paramé) ou la culture du tabac (Saint-Servan). Mais ce n'est pas que pittoresque : onze communes conservent des archives, en général à partir du milieu du XIX^e siècle, concernant les comices agricoles ou les comités d'agriculture, et quinze des archives concernant les syndicats d'électrification.

Pas un domaine de la recherche ne peut en bonne conscience ignorer les archives communales, au moins pour la période de 1789 à nos jours : nous le savions, en théorie. L'immense mérite de ce guide est de nous le rappeler dans la pratique, et d'une si convaincante et parfaite

manière que nul n'aura plus désormais l'excuse de l'ignorance ou de l'inaccessible.

Alain CROIX

* Tous les chiffres figurant dans ce compte rendu sont établis par son auteur, qui porte donc seul la responsabilité d'une éventuelle erreur.

Thierry FILLAUT. *Les Bretons et l'alcool (XIX^e - XX^e siècle)*. Éditions de l'École nationale de la santé publique, avenue du Professeur Léon Bernard, 35043 Rennes. 345 p.

Huit ans après la parution de sa thèse de doctorat de 3^e cycle en histoire, consacrée à « L'alcoolisme dans l'Ouest de la France pendant la seconde moitié du XIX^e siècle », Thierry Fillaut récidive en publiant cette fois le condensé de sa thèse d'État, soutenue en 1989, sous le titre « Alcool, alcoolisation et alcoolisme en Bretagne (1852-1980) ». Ayant étendu son sujet dans le temps et l'ayant rétréci dans l'espace, il aborde un thème, « Les Bretons et l'alcool », presque ressenti, à l'instar de l'identité religieuse, comme consubstantiel à la Bretagne : n'y a-t-il pas dans le titre une allusion à l'exposition qui a fait date « Les Bretons et Dieu » ? Du reste, le dernier chapitre emprunte le sien à une formule revisitée d'Émile Masson, qui renvoie à un cantique célèbre : « alcooliques et bretons toujours ? ».

« Alcooliques et bretons toujours ? » : prenant le contrepied d'une acception pléonastique de son sujet, Th. Fillaut s'attache au contraire à montrer que la Bretagne ne s'est pas toujours identifiée à l'alcoolisme, mais que celui-ci y a pris fortement racine à la fin du XIX^e siècle pour s'y installer en maître jusque vers 1970, puis y refluer ou du moins y connaître d'autres formes...

Le matériau documentaire rassemblé pour étayer cette thèse est important et varié : enquêtes administratives et sources d'archives, mais surtout sources secondaires imprimées de toutes sortes, en commençant par les statistiques fiscales, judiciaires, médicales et sanitaires, mais aussi écrits de médecins, d'hygiénistes, d'agronomes, d'écrivains ; thèses anciennes de droit ou de médecine ; anciens périodiques religieux ou médicaux, articles de presse, iconographie...

Il est dommage que cette documentation abondante, identifiée par les notes, hélas regroupées en fin de volume, ne fasse pas d'objet d'une présentation systématique et critique initiale : on trouve seulement p. 341 une brève information sur les textes réglementaires et les statistiques. Ces dernières, auxquelles l'auteur fait un abondant, voire excessif recours, au